

Théâtre de Lausanne

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **12 (1874)**

Heft 45

PDF erstellt am: **17.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-182927>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Mais tous ces personnages ont une teinte trop moderne pour l'ouvrage qui nous occupe : une seule des personnes qui ont paru sur le bateau mérite d'y prendre place, Mlle Henriette de Lucens. Son arrivée avait frappé Robert ; il avait admiré sa figure gaie, son maintien simple et naturel, et son regard si doux ; il avait entendu le son de sa voix, lorsqu'elle racontait en riant, à l'amie qu'elle avait trouvée sur le tillac, les détails de sa course rapide. Oui, c'était la jeune fille qu'il cherchait. Ce n'était pas une de ces poupées du présent siècle, pleines de prétentions et d'une timidité affectée ; elle n'avait pas été emprisonnée dans ces corsets modernes, au moyen desquels les mères de nos jours fabriquent à leurs filles une taille élancée ; tout annonçait chez elle la santé, un caractère simple et gai. Comment pourra-t-il parvenir à étudier les détails d'un modèle précieux pour lui ? Ah ! si des voyageurs surmontent les dangers et les fatigues pour voir un beau monument, si des savants veillent tard à la clarté de la lampe pour déchiffrer un manuscrit, devait-il laisser échapper une occasion qui ne se présenterait probablement plus ? Heureusement il n'avait pas perdu toutes les traces de la demoiselle du XIV^e siècle. Au moment de l'arrivée à Nyon, le nom de Mlle de Lucens, prononcé à l'extrémité du bâtiment et répété de bouche en bouche, était parvenu jusqu'à lui.

(A suivre.)

Nous extrayons les lignes suivantes du *Chroniqueur*, de M. Vuillemin, au chapitre qui traite des origines de Lausanne :

« A la Cité, l'évêque et le clergé siégeaient en haut lieu ; la noblesse s'était fortifiée sur la colline ; dans le bas s'établissait le peuple des artisans, des marchands, des serfs affranchis ou fugitifs ; gens esclaves d'hier, sans droits, sans lois, honnis, foulés, d'une origine incertaine. Un reste des captifs qui, sous Rome, cultivaient les terres, les esclaves que fit la conquête bourguignonne, les débris des hordes germaniques, tartares ou même sarrasines, voilà ce dont s'est composé le peuple de nos villes et de nos campagnes. Ce sont les hommes dont nous avons emprunté les traits. C'est de cette humiliation que sont sortis ces bourgeois, qui se montrent si fiers et si jaloux de la liberté. Tout peuple, dans le moyen âge, est né comme d'une crèche. Acceptons cette origine, et apprenons, à l'école du chrétien, à chercher notre gloire dans ce qui nous a humiliés. »

Théâtre de Lausanne.

Il eût été hasardeux de porter un jugement sur la troupe de M. Vaslin, d'après la représentation de dimanche dernier, représentation tout à fait en dehors de celles qui devaient réellement constituer notre saison théâtrale. Les acteurs, encore fatigués du voyage, et dont plusieurs se trouvaient pour la première fois en présence de notre public, qu'on leur avait représenté comme fort exigeant, ne pouvaient pas nous donner là une idée réelle de leur valeur. Il valait donc mieux se taire sur cette représentation que de courir la chance de se départir d'une opinion prématurée.

La soirée de mardi est venue du reste confirmer cette idée, en nous montrant nos artistes sous un tout autre jour. Plusieurs nous sont revenus avec des progrès notables, et les nouveaux ont fait preuve d'un véritable talent. La charmante comédie, les *Doigts de Fée*, a été interprétée avec beaucoup de

finesse, et plusieurs scènes ont été remarquables d'entrain et de vérité. Tout le monde s'en est allé enchanté, et la représentation de jeudi n'a pas eu moins de succès.

Dans quelques jours, nous nous permettrons des appréciations plus complètes sur le personnel de la troupe, qui ne le cède en rien à celle de l'année dernière ; nous estimons même qu'elle lui est supérieure.

Un jeune paysan, passant son école militaire, veut remettre son ceinturon, dont il s'était débarrassé pour boire picholette plus à l'aise ; mais tout s'est emmêlé : la giberne est à l'envers, le sabre est à droite, et le malheureux sue sang et eau pour remettre tout en ordre.

La maîtresse du café, riant de son embarras, s'écrie : « En voilà un qui ne sait pas seulement *s'atteler!* »

Un monsieur, régaland des amis, envoie son domestique chercher une bouteille de son meilleur cru.

A peine le domestique est-il parti pour exécuter cet ordre, que le maître, se rappelant que le pauvre garçon est novice dans sa besogne, regrette de ne pas lui avoir recommandé de traiter la bouteille avec prudence, pour éviter de mettre en mouvement le dépôt du vin.

Cependant le garçon revient, portant sa bouteille fort convenablement.

— Tu ne l'as pas secouée ? demande le maître anxieux.

— Non, mais c'est bien facile, répond le domestique en secouant vigoureusement la bouteille...

Un jeune homme, élève et fils de voleur, se fait maladroitement prendre en flagrant délit à son premier coup de main.

Son avocat termine ainsi sa plaidoirie :

— Mon client n'est pas un filou, et n'a jamais subi de condamnation. Il mérite toute votre indulgence. C'est un jeune imprudent qui a voulu trop tôt voler de ses propres ailes.

L. MONNET.

THÉÂTRE DE LAUSANNE Dimanche 8 novembre.

L'AVEUGLE

drame en 5 actes, du Théâtre de la Gaîté,
par M. Anicet Bourgeois.

UN MARI DANS DU COTON

Vaudeville en 1 acte, par M. Albert Thiboust.

Les bureaux s'ouvriront à 5 1/2 h. — On commencera à 7 h.

PAPETERIE L. MONNET

Rue Pépinet, Lausanne

Agendas de poche et de cabinet pour 1875. — Buvards, papeteries, albums pour photographies, psautiers, porte-monnaies, serviettes pour écoliers, sacs d'écoles, portefeuilles pour la musique. — Fournitures complètes pour les bureaux. — Registres de formats et réglures diverses ; copies de lettres à la presse, d'excellente qualité ; presses à copier. Feuilles d'images et feuilles d'architecture pour la jeunesse ; dominos, damiers, etc., etc. — **Joli choix d'abat-jour pour lampes.**

LAUSANNE — IMPRIMERIE HOWARD-DELISLE.